

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Office: 322 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

OFFICE DES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOUAGES, ETC., QUI SE SOULEVAT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTES LA LIGNE. VOIR LES AUTRES PAGES.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing weather data for March 16, 1906.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- List of articles for the next issue: Conte inédit—L'Amour Colporteur, par Mme Léonard Marshall. Le Marchand de Bonheurs. Autour de la Malmaison. Notes biographiques—Molière, Maurice Bréant. Ténèbres, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilletton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chifon. L'actualité, etc., etc.

L'IMPASSE D'ALGERIAS.

Voici une autre semaine qui s'achève, et pas un avis d'Algérie n'est venu annoncer que les délégués des puissances assemblés dans le petit port espagnol situés en face de Gibraltar approuvaient d'une solution de la question marocaine. On avait cependant pu concevoir quelque espoir l'autre semaine, quand certaines déclarations officielles semblaient indiquer chez les Allemands une disposition à la conciliation.

ces dont les intérêts dans la grande mer intérieure prennent indiscutablement ceux des autres. En outre, les Allemands ont pris une attitude opposée à celle des représentants des autres puissances, de sorte que sur deux des principaux points il y a désaccord complet. Ce désaccord est même si accentué que les délégués ne se réunissent plus, jugeant inutile de se déranger pour ne rien accomplir. A Paris, on juge certainement qu'il n'y a plus à compter sur une entente avec l'Allemagne et qu'il est préférable d'en finir le plus promptement possible car M. Sarrien, président du conseil, vient d'adresser à M. Revoil, chef de la mission française à Algérie, l'instruction de refuser la proposition des délégués de l'Autriche relativement au contrôle de la police marocaine et de garder la même attitude ferme au sujet de la Banque d'Etat. C'est en séance de cabinet que la décision de dieter officiellement sa ligne de conduite au représentant de la France a été prise, et il est évident qu'elle ne sera désormais modifiée d'aucune façon. C'est l'impasse finale, et il semble qu'il ne reste plus aux délégués des puissances que de se séparer. Mais, qui sait ? Guillaume II a déjà causé quelques surprises au monde, on dirait même qu'il se complait dans les coups de théâtre sur la scène politique; il est douteux qu'aujourd'hui il change d'attitude.

La récolte de houblon dans l'Orégon.

Portland, Orégon, 16 mars.—La saison du houblon est maintenant complètement terminée et des statistiques relevées par diverses maisons de Salem, Orégon, prouvent qu'il reste encore dans l'Etat 11,300 balles de ce végétal. La récolte totale de houblon pour l'année 1905 dans l'Etat d'Orégon aura donc été de 113,100 balles.

Quatre personnes brûlées vives.

Grand Rapids, Mich., 16 mars.—La partie commerciale de la ville de Lustin, comté d'Osceola, a été détruite ce matin par un incendie. Le feu a commencé dans l'entresol de l'Hôtel Compton. Les pensionnaires se sont échappés à la hâte, à moitié vêtus, mais malgré tous les efforts des pompiers quatre personnes sont restées dans les flammes.

La famille Reynolds.

Memphis, Tenn., 15 mars.—Estelle Reynolds, qui a été tuée hier à New York par Nasser, était le seul soutien de sa mère qui habitait Memphis. La famille Reynolds était venue ici de la Nouvelle-Orléans il y a trois ans et avait fixé son domicile dans l'avenue Murray. Après quelques mois de séjour dans cette ville, Mlle Reynolds avait accepté un engagement dans un théâtre en qualité de choriste. Son frère Clarence Reynolds est un jockey qui à l'heure actuelle est à Hot Springs. Vol audacieux. Chicago, 16 mars.—Des voleurs se sont introduits la nuit dernière dans les bureaux de France Troost, un marbrier de Chicago, et se sont emparés de \$30,000 après avoir fait sauter le coffre-fort au moyen de dynamite. Les bureaux sont situés en face du cimetière de Waldheim à l'occident de la ville.



SARAH BERNHARDT

Une artiste américaine, Gertrude de Norman, qui a joué avec Sarah Bernhardt à Paris, s'exprime ainsi au sujet de la grande tragédienne: "Comme Mme Bernhardt n'avait pas assisté aux premières répétitions de "Gismonda", j'attendais impatiemment le moment de la voir. Nous répétions quand, soudainement, les rangs des artistes s'ouvrirent, et je vis, s'inclinant gracieusement à droite et à gauche, la plus remarquable femme que j'aie jamais rencontrée: une femme mince, droite, que l'âge n'a pas atteint, dont tout l'être respire d'énergie primitive, de triomphe, d'ambition, d'enthousiasme, de tempérament ardent. Chacun de ceux qui l'entouraient semblait indolent, lourd, pâle, sans vie. "Sur la scène, avec Mme Sarah Bernhardt, on est d'abord positivement pétrifié par ses extraordinaires manifestations de rage, de passion, de désespoir, d'amour,

de haine ou de joie, et on peut alors se rendre compte pleinement de la puissance étonnante qu'elle exerce sur ses auditeurs dans tous les pays. Mme Sarah Bernhardt admire beaucoup d'artistes et d'auteurs qui ont écrit des pièces pour elle, mais elle aime surtout à parler du défunt Sir Henry Irving. En apprenant la mort du grand artiste elle s'est écriée: "Quand le roi meurt nous disons: "Le roi est mort, vive le roi!" Quand Henry Irving meurt on ne peut que dire: "Le roi est mort". A Washington, Mme Sarah Bernhardt parlait du regretté artiste anglais, et comme un fonctionnaire de l'ambassade de France comparait leur idéal artistique elle a dit: "En art, il n'y a qu'un but à poursuivre: la perfection." Telle a toujours été et telle sera toujours l'illustre artiste que nous allons applaudir demain soir.

OPERA FRANÇAIS.

Ce soir, grande représentation de gala offerte par les artistes de la troupe à M. Thomas Brulattour jeune, trésorier. Pour cette soirée, le bénéficiaire a élaboré un programme qui permettra aux principaux artistes de l'opéra et de l'opérette de se faire entendre. Ce programme comprend l'ouverture de "Tannhäuser", joué par l'orchestre sous la direction de M. Ferdinand Rey; le quatrième acte de "Carmen", interprété par M. Lucas, M. Mézy, Mme Fredax, Mlle Van den Berg et Mme Vêrande; un intermède musical dans lequel se feront entendre plusieurs artistes, et "Cavalliers Rusticani", dont les principaux rôles seront tenus par Mmes Galli-Sylva, Fredax et Mico, et MM. Ansaldo et Mézy. Demain soir dernière représentation de la saison au bénéfice du corps de ballet.

On donne à cette occasion "Les Surprises du Divorce" et le ballet "Le Printemps".

ORPHEUM.

Plus d'une semaine s'avance et plus les numéros de l'excellent programme de l'Orpheum sont goûtés par les habitués du théâtre de la rue St Charles. Les applaudissements de la salle vont à tous les artistes qui paraissent tour à tour, et spécialement à Willie Zimmermann, un imitateur hors de pair, et à Luigi Rossi, qui présente un cheval dressé supérieurement.

CRESCENT.

La comédie qui a pour titre "The Errand Boy" est devenue extrêmement populaire et attire conséquemment la foule au Crescent.

Ce brillant résultat est dû inconsciemment au talent du joyeux artiste qui s'appelle Billy B. Van et de ceux qui l'entourent. La semaine prochaine "The Old Homestead", un des plus beaux drames du répertoire.

TULANE.

Salle complète, hier au Tulane, pour la seconde de "Romeo et Juliette", et enthousiasme tout aussi grand que précédemment pour les interprètes de l'œuvre, E. H. Sohern, Julia Marlowe et leurs partenaires. Aujourd'hui en matinée: "La Mégère apprivoisée", le soir: "Le Marchand de Venise". La vente des places pour les représentations de "Molly Moonshine" la semaine prochaine a été très forte.

Nomination du colonel William Elliott.

Washington, 16 mars.—Le colonel William Elliott, de Beaufort, Car. du Sud, ancien représentant de cet Etat au Congrès, vient d'être choisi par le secrétaire Tatt en qualité de commissaire chargé de rechercher les tombes des soldats confédérés morts dans les prisons du Nord pendant la guerre civile. De nombreux vétérans confédérés s'étaient mis sur les rangs pour obtenir cette place.

Le colonel Elliott a fait partie du Congrès pendant quatorze années consécutives. C'est un avocat distingué. Pendant la guerre civile il servit sous les ordres du général Stephen D. Lee, et gagna ses galons de colonel par la bravoure qu'il déploya pendant le combat de Vicksburg. Il a assisté à toutes les grandes batailles qui se livrèrent en Virginie jusqu'à l'année 1863. A cette époque il fut transféré dans l'armée de l'Ouest avec laquelle il prit part aux combats de Vicksburg, Harrisonburg, Atlanta, Jonesboro, Franklin, Newberne, Nashville, Bentonville. Il fut grièvement blessé dans ce dernier combat.

Procès intenté à M. Thomas Barry.

San Francisco, 16 mars.—L'avocat de district des Etats Unis, M. Devlin, a intenté hier un procès à M. Thomas Barry, un avocat de cette ville qui pendant la guerre hispano-américaine était quartier-maître des quatre batteries d'artillerie volontaire stationnées à San Francisco. Ce procès est intenté à la demande du département militaire qui accuse Barry de n'avoir pas rendu compte de 4,000 dollars lorsqu'ils liquidèrent ses livres à la fin de la guerre. Barry de son côté déclare que ses livres étaient parfaitement en règle et qu'il ne doit pas un sou au gouvernement.

Le Congrès de l'Union postale universelle.

New York, 16 mars.—Le capitaine N. M. Brooks, surintendant du département des postes, et M. Edward Rosewater, directeur de la "Omaha Bee", se sont embarqués hier à bord de "La Lorraine" en partance pour le Havre. De ce dernier port ils iront à Rome où ils se rendent en qualité de délégués du gouvernement des Etats-Unis au Congrès Postal Universel qui doit s'ouvrir dans cette ville le 5 avril. M. Rosewater a aussi assisté au congrès postal tenu à Washington en 1897. Une des questions qui seront portées à l'ordre du jour est celle

Advertisement for "Dressez la Table du Monde" featuring "Uneeda Biscuit". Text: "Dressez la Table du Monde sur toutes les lignes de longitude du Nord au Sud; sur tous les parallèles de latitude de l'Est à l'Ouest; amoncellez dessus les aliments de tous les climats et Uneeda Biscuit les surpassera tous dans les éléments qui constituent une parfaite nourriture-universelle. 5c Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière. NATIONAL BISCUIT COMPANY".

de l'adoption d'un timbre-poste universel. M. Rosewater est opposé à cette proposition. La question du poids des lettres sera aussi discutée.

Incendie à bord d'un remorqueur.

Pittsburg, 16 mars.—Le remorqueur "Charles Brown", appartenant à la Monongahela River Consolidated Coal and Coke Company, a été la proie des flammes, ce matin vers 5 heures, alors qu'il était amarré au débarcadère de Lyles, Allegheny. L'équipage a réussi à se sauver.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

M. et Mme Govern à Union Homestead Ass'n, terrain, Bank, Broad, Palmyre, Dorgenois, \$1500. L'acquéreur à Mme G. Gueydan, même propriété, \$1500. B. Rosenberg à K. Karnofsky, terrain, Rampart, Girod, Dryades, Julia, \$6000. Heath, Schwartz et Co. Ltd. à Schwartz Eustis Co. Ltd. 2 terrains, Toledano, St. Thomas, Chipewa, Pleasant, \$3000. R. W. Charlton à 6th Dist. Bldg. & Loan Assn, terrain, Eleanor, Magazine, Constance, Bloomingdale, \$800. Ve J. F. Birchsler à J. Rothschmitt, terrain, Constance, Première, Deuxième, Magazine, \$3000. Mme F. McDaniel à Steve Clolina, terrain, Galvez, Miro, St-Louis, Conti, \$4250. State of La. (B. Larch) à Nat. Realty Co. Ltd, terrain Marigny, Champé Elyades, Vertue, Magistrate, \$1245. Le même au même, John Silva, terrains, D'Abadie, Aubry, Rochelaine, Dorgenois, \$3568. Le même au même, M. O'Hanlon, terrains, Antonia, St Anthony, Hope, Duels, \$3956. Union Homestead Ass'n à Thos. N. Porteous, terrain, Roman, Derbigny, Erato, Thalia, \$200. Succession de Jos. J. Culver à Dryades Bldg et Loan Ass'n, terrain, Banks, Gayoso, Baudin, Salcedo, \$2000. L'acquéreur à Thos. Carey, même propriété, \$1200. Héritiers de L. Babat à Ve V. Accordo, terrain, Harmony, Rampart, Toledano, Dryades, \$5000. Ve Chas. Derbofen et als à Realty Co. Ltd., terrain, Dauphine, Bourgogne, Toulouse, St Peter, \$2530. Ve G. Finwick à Geo. A. Leroy, terrain, Toulouse, St Peter, Dupré, Gayoso, \$900. A. Beau à Jno. S. Hull, portion, Royale, Dauphine, E. Filids, Marigny, \$4500. J. J. Chord à Mlle M. E. Chord, terrain, Prusper, N. O. Solidelle, St Bernard, \$900. W. Cromlier Jr. à Wiederecht,

terrain, Bienville, Rendon, Lopez, Iberille, \$3175. Mlle E. C. McDaniel à Steve Clolina, terrain, Johnson, Prieur, Conti, St Louis, \$4250. M. Solambra à G. Marclante, terrain, St Phillip, Dumaine, Royale, Bourbon, \$1950. Ve H. H. Wehrman et als à J. J. Beck, terrain, Ursuline, Hospital, Rochelaine, Tonty, \$1200. J. L. Bourdette à Sixième District Bldg et Loan Ass'n, portion, Octavia, Constance, Laurel, Peters Avenue. Thos. M. Madden à Mlle A. D. Carroll, terrain, Napoléon Avenue, Jens, Franklin, Liberté, \$600. E. A. Szeu Jr. à F. L. Faust, terrain, Espagne, Roman, St Roch, Derbigny, \$250. M. Delaney à H. Delaney, 1/2 intérêt, terrain, Rampart, St Claude, Musée, St Roch, \$900. Mme A. D. Hofeline et als à Ve H. H. Wehrmann, terrain, St Peter, Dauphine, Bourgogne, Orléans, \$1000.

L'affaire Cooke.

L'affaire de l'expert d'assurance Willie A. Cooke, qui requiert de la cour suprême de l'Etat une défense de statuer contre le juge Fred D. King, de la cour civile de district, qui l'a condamné pour offense à la cour, devait se plaider hier, mais elle a été renvoyée à aujourd'hui. M. Saunders et Gurley, avocats du juge King, ont déposé leur réponse à la requête de M. Cooke. A la suite de l'affaire de Mme Anna Fellmann contre la Mercantile Fire and Marine Insurance Company, le juge King a condamné M. Cooke à \$50 d'amende et dix jours de prison pour langage inconvenant dans une lettre adressée à M. M. Saunders et Gurley à propos du règlement de l'assurance d'après le jugement. Il avait ensuite, dans la salle du tribunal, suivant un huisserie, usé d'un langage peu respectueux, et le juge lui avait infligé une autre amende de \$50 et dix jours additionnels de prison. C'est à la suite de ces condamnations que M. Cooke s'est adressé à la Cour suprême, alléguant que le tribunal civil était incompetent pour punir l'offense de langage commise en dehors de la cour, et que, en tout cas, il n'y avait eu aucune intention de mépris envers la décision du juge. Dans leur réponse, les avocats du juge King déclarent que la loi invoquée par M. Cooke pour établir l'incompétence du tribunal, loi 190 de 1894, n'a jamais été en vigueur, le gouverneur Foster y ayant opposé son veto. Toutefois, après la discussion du veto, le sénat a conclu que la loi était entrée en vigueur avant le veto. Il s'agit donc, en la circonstance, de décider si la loi existe, et si les tribunaux peuvent l'appliquer. C'est sur ce point curieux que porteront les débats.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE LOUVETEAU GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL BERTNAY. QUATRIÈME PARTIE. LA LENTE JUSTICE XII UNE VOIX D'OUTRE TOMBE

viellissant... ces odeurs démodées dont il n'avait pas pu dire le nom... et qui lui apportent comme un arôme fugitif de l'homme qu'il aurait eu tant de joie à connaître et à aimer. Et sa main s'arrêta enfin sur ce buvard dont tout à l'heure il parlait à Philippe. "Ce buvard, avait-il dit, qui évoquait un drame ! Sa mère, il y a trois ans, le lui avait raconté, ce drame, — et de tout ce qui était alors sorti de ses lèvres, il n'avait rien... jamais rien oublié. Ce buvard de maroquin, qui disparaissait à demi dans la poche longue et étroite où sa place était réservée, ce buvard avait été touché... étreint peut-être... par les doigts d'agonie du comte Cyrille de Jhâtel Arnaud. Et c'est d'un geste de pieux respect que Marc l'avait pris. L'avait tiré de sa gaine de cuir poli... pour le porter à ses lèvres comme une familière relique. Maintenant, il le tenait dans ses mains... il l'avait ouvert. Non... jamais, c'est évident, jamais depuis la mort de son père, on n'avait touché à cet objet. Tel qu'il était à ce moment, tel on l'avait refermé pour ne plus le rouvrir. De même que ces flacons étaient encore à demi-pleins, de même, il y avait dans ce buvard toute la papeterie qui s'y trou-

vait ce jour-là. Du papier et des enveloppes timbrées de son chiffre couronné. Des lettres à lui adressées et qu'il avait sans doute mises dans cette poche du buvard, pour ne pas les égarer. Et puis... cette autre lettre, là... seulement commencée... cette lettre qui était de son écriture. Et pris d'un intérêt étrangement ému, Marc avait mieux voulu regarder ce buvard... il l'avait porté dans sa salle d'étude. Et maintenant, il l'explorait... en ouvrant les feuillets l'un après l'autre... et en lisant toutes les lettres, les notes... tout ce qui y avait été glissé. Ce n'était d'ailleurs que des papiers sans importance. Des lettres de rendez-vous... d'excuses... d'autres qui avaient trait à des choses qu'on n'expliquait pas suffisamment pour qu'elles eussent, après dix huit ans, un sens explicable. Tout cela, en somme, n'offrait qu'un intérêt de pieux souvenir... Cela n'apprenait rien du comte Cyrille... C'étaient des reliques... mais ce n'était rien que des reliques. Et Marc allait refermer le buvard quand sur une des feuilles de papier rose, il vit la trace forte, nette de quelques lignes d'une écriture grosse et écaillée. Ces quelques lignes devaient

être tout fraîchement écrites lorsqu'on les avait, pour les sécher, appuyées sur le papier les avait absorbées en les produisant à rebours. Au-dessous de ces lignes, il y avait une signature... encore plus grosse... encore plus écaillée. Une signature longue... qu'on aurait dite formée de plusieurs mots. Et, avec une curiosité machinale, Marc essayait de lire cette signature tracée à rebours. Il y avait là un O... oui, un O très maladroitement écrit... mais tout à fait lisible... et puis un Y ou un G... Et puis des jambages, un peu plus loin donnant bien la sensation de deux L... Mais... marmara Marc... le mot qui est écrit là, c'est Cyrille. C'est la signature de mon père ! Et guidé maintenant par son hypothèse, il avait aussitôt retrouvé, à peu près—malgré la difficulté de cette écriture à rebours que l'impression sur le buvard rendait encore plus lourde et bavonne—il avait retrouvé à peu près tous les caractères composant ces trois mots: "de Châtel Arnaud." Mais, pensait-il, on lui avait dit que cette lettre... on finirait par la lire d'un bout à l'autre... Car c'est une lettre, puisque voilà, au bas, la signature de

mon père... et au-dessus, une date... Voyons quelle date... Les chiffres, c'est facile à redresser... Et pris d'un intérêt qu'il ne s'expliquait pas lui-même... de l'intérêt qui passionne le chercheur... l'explorateur... le chercheur de solutions algébriques... il essayait de lire ces chiffres... Et d'abord, il avait épilé le dernier groupe de quatre... celui qui devait, selon toute vraisemblance, désigner l'année. 1880.—Pas de doute il y avait bien 1880. Et, tout à coup... il avait eu un treillisement... Mais... c'est l'année de sa mort ! Plus passionnément encore, il avait cherché à lire le mot qui précède et qui, lui-même, était précédé de deux chiffres. —Ah ! mon Dieu, balbutia-t-il en blémissant... Et il épilait maintenant: —20 août... 20 août 1880 ! Mais c'est le jour... fit-il en un cri de stupeur... en un cri d'épouvante... mais c'est le jour... le jour de sa mort ! Ah ! qu'y a-t-il dans ces trois lignes !... Je veux savoir... Je saurai... Ah !... Il se montra du doigt à lui-même, la glace de la cheminée où se reflétait la pendule... les flambeaux... —La !... Il avait violemment repoussé tout ce qui le gênait... l'appa-

ya en tremblant le buvard ouvert contre la surface polie... Retournées à nouveau par le reflet de la glace, les mots apparaissent tels qu'ils avaient été écrits... Il n'y avait là que trois lignes seulement. Mais trois lignes que l'homme absorbé, là haut, dans la bibliothèque, à quelque travail inutile et fastidieux, aurait payées de son sang... de sa vie... Ah ! elle ne croyait pas dire si vrai, Roberto Anbray, quand elle avait menacé le comte Arnaud de cette justice imminente qui, tôt ou tard, se dresse et obéit ! Il ne se doutait pas, lui, qu'à ce moment, au moment même où cette malheureuse femme l'accusait désespérément du crime dont elle n'avait pas... dont elle n'avait jamais la preuve... il ne se doutait pas qu'il la préparait, cette preuve, oui, qu'il la rendait tangible, qu'il lui donnait l'existence, l'authenticité—juste en ce moment-là. Pendant qu'il enfouissait ses doigts dans le maroquin de ce buvard violemment refermé et qui contenait maintenant le testament écrit en un suprême effort par l'agonisant qui allait mourir tout à l'heure... Pendant qu'il frottait de ses mains... qu'il éraillait de ses ongles... cette couverture de cuir poli, il ne se doutait pas qu'il appuyait plus violemment... qu'il serrait avec plus de

force cette feuille, fraîchement écrite, sur le papier rose qui en prenait implacablement l'empreinte... Plus implacablement... plus exactement... parce que l'encre dont s'était servi le mourant était de l'encre plus fluide... et plus lente à se dessécher. Lorsque, dans les siffres de cette minute tragique où Cyrille de Châtel Arnaud demandait d'une voix haletante "de quoi écrire l'acte", —lorsque son frère lui avait répondu "Je ne trouve pas d'encre..." —Sonne, avait balbutié l'agonisant. Et le domestique appelé par ce coup de timbre, le domestique auquel Arnaud avait crié follement: "De l'encre !—était parti, lui aussi, comme un affût, chercher le premier encrier qui lui tomberait sous la main. Il avait couru au bureau de l'hôtel. Il avait pris l'encrier qui servait pour la correspondance qu'on passait au copie-de-lettres... Et, mieux encore qu'avec de l'encre ordinaire, les trois lignes écrites par Cyrille s'étaient imprimées sur le buvard, tout entières, avec leur moindre jambage... leur plus imperceptible tremblement... Il n'avait pas songé à cela, le malheureux enlevé à accomplir son devoir. Quand il était resté dans sa chambre, mitoyenne à celle de